13me année. - No 1. 25 centimes le Numéro. Mardi 18 Octobre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
77, rue Hocheporte.

ADMINISTRATION :
27, rue de la Casquette.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE L G

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

—

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

—

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

NOTRE IDÉAL

« Il eut deux passions : l'Eglise et la Patrie . »

Je songeais à vous, universitaires catholiques, quand l'autre jour, je lisais cette synthèse magnifique de la vie de Godefroid Kurth, dans l'éloge funèbre prononcé à Arlon par notre grand Cardinal.

Comme ces paroles résument éloquemment l'idéal, qui est le vôtre, jeunes intellectuels catholiques belges.

Ce fut celui de G. Kurth, le maître vénéré de vos professeurs actuels, l'une des gloires de notre Université, de notre cité liégeoise.

Ne doit-il pas être, à un titre spécial, celui des universitaires catholiques liégeois, soucieux de garder inviolables les traditions chrétiennes et patriotiques, que leur ont léguées leurs maîtres illustres ?

Eglise et patrie ! imaginez-vous plus noble cause à défendre dans les heures sombres que nous vivons ?

Eglise et Patrie ! à la jeunesse ardente et enthousiaste que vous êtes, peut-il être présenté idéal plus sublime au milieu des médiocrités, des villenies d'une société en décadence ?

L'Eglise demeure la colonne de la vérité au milieu des attaques répétées de l'hérésie ; elle sera toujours le centre de la charité, malgré la licence des mœurs de plus en plus dépravées.

Elle sollicite votre amour, votre zèle à le défendre, et pour cela, le désir de la mieux connaître toujours, de l'étudier pour vivre de sa doctrine et de sa charité. Ce qui en elle doit vous attirer, c'est « son Credo de granit, ses promesses de victoire, son auréole de martyre, la grandeur de ses exigences ».

LA PATRIE, d'autre part, que tant de vos aînés ont sauvée de la servitude teutonne, court le danger d'être présurée par l'étatisme socialiste. Y songez-vous assez ?

A vous de travailler sans relâche à faire renaître en elle la royauté SPIRITUELLE, qu'on m'entende, spirituelle de l'Eglise !

Arrière, n'est ce pas, l'égalité des droits de la vérité et de l'erreur, de la foi et de l'incroyance, de la justice et de l'injustice, de l'autorité et de la révolution ! Sus à l'esprit infernal des loges !

Travaillons à la restauration de l'ordre dans l'économie, sur la base de la justice sociale, convaincus que hors des principes chrétiens, il n'y a pas de vrai salut pour notre société enfiévrée.

C'est pour vous préparer toujours mieux à la poursuite de ce double idéal que les sections religieuse, sociale, etc., de l'Union des Etudiants vous convient chaleureusement à leurs réunions.

Vous devez être, c'est entendu, des étudiants brillants par leur savoir professionnel, par leur esprit scientifique : c'est le premier rang qu'à cet égard vous devez ambitionner.

Mais cela ne peut suffire ; prenant davantage conscience des lourdes responsabilités que font peser sur vous les angoisses de l'heure présente, soucieux de défendre avec une belle vaillance ces grandes causes, qui vous tiennent au cœur, celles de l'Eglise et de la Patrie, vous vous groupez avec une joyeuse unanimité dans notre vieille Union, vous la soutiendrez de toutes vos forces, vous en serez d'ardents prosélytes.

Nul doute alors qu'aidés du Christ et de sa mère, vous ne nous offriez, en cette année académique nouvelle, le réconfortant spectacle d'une jeunesse catholique unie, forte, conquérante, pratiquant à merveille une offensive de charité et de vie !

Pour en assurer le triomphe complet, vous assisterez en grand nombre, avec une religieuse fierté à la messe du Saint-Esprit, que fera célébrer l'Union le mercredi 19 octobre, à 11 h. 1/2, à l'église Saint-Denis.

Chanoine L. WATHELET,
Aumônier de l'Union
des Etudiants catholiques.

Vous allez vous moquer de moi. Mais s'il faut en croire une dépêche de Washington, en date du 12 octobre, un Congrès de la Presse mondiale se tient pour l'instant à Honolulu...

— Allons donc ! Et après ?

— Quoi ? Vous ne trouvez pas énorme que le « Vaillant » n'y soit pas représenté ?

— Ah ! il n'est pas représenté. Et pourquoi, je vous prie ?

— C'est extrêmement simple. Les frais de ce petit voyage engloutiraient tout le budget d'une année d'édition. Or n'ayant point l'avantage — pour durer — de pouvoir compter sur les Juifs... ou sur les chèques, le « Vaillant » ne doit compter que sur lui-même, et lui-même compte absolument sur vous, lecteurs attentifs et sympathiques... Si nous avons pris un détour pour vous le dire, c'est qu'il nous déplaisait de jouer à la cigale, dont les méthodes, d'ailleurs, ne réussissent pas toujours : et puis vous regarder comme des fourmis... Mais voilà : nous participons sans doute à ce remous de l'âme de notre temps que ce solide esprit et cet excellent farceur de Faguet appelait l'horreur des responsabilités. Nous avons voulu nous décharger de la nôtre, et nous avons pris le parti de vous déclarer froidement en face : ce n'est pas le bon journal qui fait les bons lecteurs, mais les bons lecteurs qui font le bon journal.

— Parbleu !

En effet. Avant d'être une question de littérature, d'intelligence et de bon goût, un journal est une affaire de papier, d'encre grasse et de typographie. Contrairement aux principes habituels de la métaphysique transcendante, avant d'être, il doit paraître. N'est-ce point Saint-Thomas lui même qui estimait qu'un certain confort est nécessaire à la vertu ? Eh bien, un journal c'est comme la vertu. Allez demander de la critique sagace, des notations fines, de l'impeccable prose à de malheureux rédacteurs aux prises avec des impossibilités matérielles irréductibles ! Napoléon ne songeait pas à la presse ou ne savait pas ce qu'il disait en affirmant qu'impossible n'est pas français.

Ah ! bien sûr ! Nous pourrions paraître quotidiennement sur douze pages avec des concours richement primés (le plus beau professeur de Belgique ou le futur ministère) ou des hors texte en couleurs. Il suffirait qu'on nous aidât ; pour nous aider, qu'on nous lût, et pour nous lire... mais ceci est une autre chose. Car, au fond, pourquoi demain ou après-demain allez-vous vous abonner ?

Ne répondez pas tous à la fois. Pas toi, le petit bleu, tu es trop jeune ! ni vous, Monsieur le Professeur, vous êtes trop... occupé. Mais, toi l'ancien, ton diplôme fraîchement homologué sous le bras : pourquoi, tous, allez vous vous abonner ?

— Sache d'abord, mon vieux, que ce n'est pas ta prose qui nous a convaincus. Elle nous a même un peu froissés : douter ainsi de l'accueil bienveillant des calotins ! Mais enfin tu faisais ton métier de Redac-chef.

Ecoute : ce qui nous attache au *Vaillant* c'est moins la valeur de ses articles (on ne peut demander à des étudiants de penser comme des Pères de l'Eglise et d'écrire comme des académiciens) c'est moins cela que l'ensemble des choses qu'il représente à nos yeux. Ces pages où nous lisons pêle-mêle vos articles de combat et vos professions de foi, vos essais littéraires et vos petites polémiques, les chroniques de vos fêtes ou de vos deuils, la mosaïque enfin de vos potins et de vos cancans, c'est l'expression même de la vie de L'UNION.

Cette vie est faite d'une communauté profonde de pensée et de foi, d'habitudes et de rites, de tous les travers et de toutes les vertus de la jeunesse qui fait du vôtre le plus homogène de tous les groupements catholiques. Plus tard les professions et les nécessités de l'action séparent et dispersent : on ne se rejoint plus que sur le terrain des principes. Ici, à L'Union vous n'êtes tous que des étudiants : mêmes travaux, mêmes plaisirs, mêmes âmes.

De nos groupes vous êtes aussi le plus ardent. Parfois on vous accuse d'être batailleurs... Et dame ! s'il faut se battre, comme dit le proverbe, c'est sous cette enseigne : *Le Vaillant* et dans ces colonnes qu'on ne vous reprochera certes pas de le faire.

La presse pénètre aujourd'hui de son inflence tous les milieux. Elle n'exprime plus ce que pense le monde : c'est le monde qui pense ce qu'elle exprime, et d'elle on pourrait dire en renversant l'aphorisme qu'elle *ne règne pas, mais gouverne.*

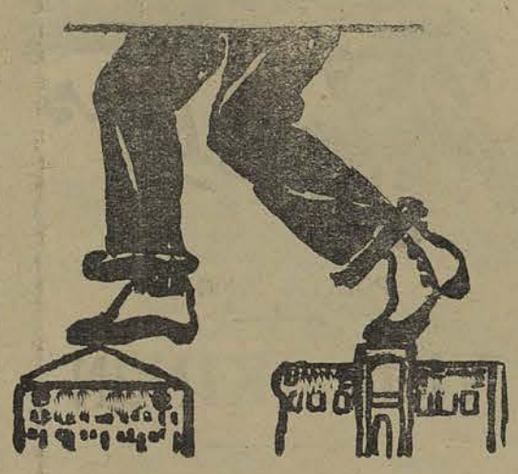
A l'Université où vous vivez l'âge le plus critique de votre croissance intellectuelle, se rencontrent et se heurtent cent opinions philosophiques, scientifiques ou religieuses.

Vous êtes les modestes, mais seuls dépositaires de la Pensée catholique, au sein de la jeunesse liégeoise. Peut-être vous a-t-on fait le reproche de ne point la soutenir assez : mais vous-mêmes étiez-vous soutenus ?

Je plains ceux qui ne comprendraient pas leur devoir. Et puis tiens ! « Voilà cent sous ! Il y a une heure que je blague... Tu m'enverras *le Vaillant* cette année... »

Merci.

LE REDAC-CHEF.



Épitre à un bleu

Mon Vieux,

Te voila un grand. Tu as quitté le collège : les rangs, le silence, le journal de classe, la cloche, le trottoir d'en face pour ceux de St-Servais, les cartes couleur d'aurore ou d'épinard, les devoirs, les leçons, les retenues, tout cela n'existe plus pour toi.

Tu peux dilater le torax, aspirer profondément l'air de ton pays et lever, comme Tarzan dans un geste de conquête les bras au ciel et dire : « Ouf ! enfin me voila libre ».

Tu peux, la cigarette aux lèvres et la badine en main, de gros cahiers à tranches rouges sous le bras, la casquette, propre encore, sur l'oreille, arpenter le macadam et le pavé des rues avec la mine heureuse et provocante d'un jeune romain libéré du pesant *mancipium* (1)

Tu peux, désormais, mortel heureux - étendre tes membres de dix-huit ans dans les fauteuils moelleux dn Père Klipp, ceux de Madame Borguet, les uns et les autres, si tu l'entends et déguster la bière dorée, frangée de mousse, des « demis » qui absorberont entièrement le précieux « dimanche » mis au fond de ta poche par tes parents bénévoles.

(1) Gaius IV 6, 2, principes.

Tu peux battre d'un pied allègre les dalles sonores des sombres couloirs de l'Université; cueillir sous l'œil narquois de la vieille horloge qui en a tant vu, un camarade flasque et nonchalant ; le saisir par le bras, descendre avec lui les douze marches du double escalier de pierre ; fuir du regard les valves, où règne comme un verdict l'horaire implacable des cours ; pousser la porte et brosser la leçon avec autant d'energie méthodique et de decision lucide que les bonnes femmes, leurs feuilles de choux (2), sous l'œil de bronze d'André Dumont et d'acier des gardiens de la paix.

Tu peux - téméraire enfant - transformer ces mille émerveillements de ta vie nouvelle en habitudes, ces habitudes en traditions ; ces traditions en principes ; ces principes en dogmes ; ces dogmes en foi et salir ta casquette; troquer contre un gourdin ta badine ; multiplier par deux tes « demis » et par deux encore l'unité ainsi obtenue ; ajouter à la modicité croissante (3) de ton » dimanche » l'argent réclame pour des livres - Papa ! ces professeurs sont embêtants ! Ils font de nouvelles éditions chaque année ! - et goûter les splendeurs de la cuite. Enfin faire du cours l'exception rarissime de tes matinées et le refuge suprême contre le camarade qu'on a tapé la veille de cent sous et dont le physique se révele à l'extremite de la rue.

Tu peux tout cela...Tu peux beaucoup plus Tu peux tout le reste...Mais, ô bleu, ne l'oublie jamais tu peux aussi être mofflé.

Mofflé !

D'abord ordinairement on s'efforce de rire, mais les lèvres ont peine à se desserrer... On s'était naturellement décidé a « noyer » son chagrin, mais voila qu'on n'y songe même plus : ce qu'il reste de sagacité dans les pauvres méninges s'ingénie à trouver l'excuse a débiter à la maison, Le prof vous a pris pour un autre... Et puis est-ce stupide ce procédé des examens de fin d'année ? D'ailleurs allez prendre des cours convenables avec des Messieurs qni dictent à soixante à l'heure ! Tout le monde n'est pas le Sadi-Lecointe de la calligraphie... Mais au fond on se rend compte qu'on a singulièrement fait la bête. Bien sûr on n'est plus un bleu, mais, on le reste quand même un peu après de pareilles histoires. Bon Dieu ! ce qu'on était heureux au Collège !

Des thèmes latins de vingt lignes qu'on va faire chez le copain d'en face ; des versions grecques d'un quart de page qu'on copie mot-à-mot dans une *juxta* ; deux strophes de Victor Hugo : qu'elle blague à apprendre par cœur ! Puis comme il fallait bien aller en classe, on était ingénieux pour s'amuser - Bon sang ! les blagues qu'on jouait au professeur de flamand ! Puis on fêtait les Saints : ce qui multipliait les congés... Brrr ! qu'elle boite ! l'Université !

Voilà, mon cher cadet, ce que beaucoup de gais lurons - pas méchants, va ! - ne te diront pas quand il prétendront te déssaler, te purifier, te consacrer, te rendre digne de l'investiture estudiantine. J'aimais, moi, à te le dire, au risque de passer pour un vieux sermoneur.

Vois-tu, si mes quatre étoiles, se penchent vers ton unique, c'est bien un peu - naturellement - pour la regarder de haut ; mais aussi crois le, pour l'éclairer à l'instar de leurs innombrables sœurs de l'immense calote, là-haut, d'un vieux copain témoin de combien de déambulades le ciel de minuit.

Pour l'être moins, reste bien bleu. Ne tâche pas de faire l'ancien : mais prend garde de ne point « poirauter » car tu serais bie tôt le jaune... Sois docile et discret. Laisse le temps les profs, l'ennui, la bloque, le profil ligneux (4), les auditoires, la poussière, Jan, les clous dans les bancs, la dèche, le spleen, la vache enragée et les laboratoires accomplir leur œuvres sûre et lente d'amendement et de transformation.

Un beau jour, tu te réveilleras « ancien ». Ce jour-là tu porteras une seconde étoile à ta casquette.

Cordialement

FAS.

P. S. N'oublie pas la guindaille : c'est le 19 de ce mois.

(2) On ne rapporte que le terme « brosser » et non point « feuilles » de cours ou de choux.
(3) Distinguo : subjectivement (voyez Logève de M. Nique).
(4) G. D. B. (N. D. L. R.)

Université de Liège Bibliothèque

GODEFROID KURTH

Nous nous faisons un devoir de rapporter ici les paroles prononcées par S. E. le cardinal Mercier aux funérailles grandioses de notre vieux Maître, l'une des plus pures gloires de l'Université de Liége et de la pensée catholique.

Elles résument, nous semble-t-il, les sentiments et les idées ranimés au cœur et à l'esprit de tous par la pieuse cérémonie d'hier :

..... Pour tous il est un maître : un maître pour les travailleurs de la pensée, car il fut toujours le serviteur loyal et désintéressé de la vérité.

Un maître pour les travailleurs manuels, car, aux dépens de sa liberté, et parfois de sa popularité, il fut pour eux un frère, un soutien, un défenseur.

Un maître pour la jeunesse et pour ceux qui se font des éducateurs, car il fut un chef d'école, entraîneur d'hommes, directeur de laboratoire, et, pour tous, un type de beauté morale.

Un maître de patriotisme pour nos deux peuples qu'il invite si ardemment à la fraternité.

Un maître de vertus chrétiennes, car il les a pratiquées toutes à un degré éminent, les vertus essentielles à la sainteté : la foi au Christ, à son Evangile, à son Eglise ; l'espérance dans les choses éternelles; l'amour de Dieu, l'amour du prochain ; les vertu fondamentales de l'ordre moral; dignité de la vie, force de caractère respect de la justice, culte d'une sagesse supérieure aux calculs vulgaires d'une prudence purement humaine.

Que manquerait-il donc à cette personnalité supérieure pour mériter l'auréole de la sainteté ? ».

Nécrologie

Nous avons appris la mort, pendant les vacances, de M. Th. CHANDELON, chargé du cours de Chimie toxicologique à la Faculté de Médecine.

Le *Vaillant* **présente à la famille de M. CHANDELON l'expression de ses vives condoléances.**

—

Notre pauvre et cher ami Paul DEWEZ ne sera plus des nôtres cette année ! La nouvelle terrifiante de sa mort est venue nous surprendre à la veille presque de la rentrée.

Volontaire de guerre en 1914, Paul DEWEZ était revenu sous-lieutenant d'artillerie. Il avait repris ses études à la Faculté des Mines. C'est au cours d'une période de rappel à l'A. B. O., au service du Roi et de la Nation que ce digne officier a succombé.

C'était un bon chrétien et un excellent camarade qui laisse après lui d'immenses regrets et de salutaires exemples.

Nous présentons à Madame DEWEZ et à sa famille l'hommage de notre respectueuse sympathie et l'assurance de nos prières.

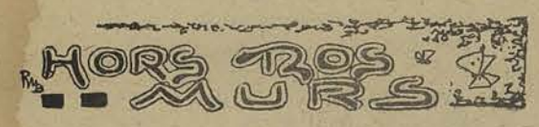
—

Nos amis Georges et Léopold FONSNY ont eu le grand malheur de perdre leur père bien-aimé : qu'ils trouvent ici l'assurance de nos amicales et chrétiennes condoléances.

Messe du St-Esprit

L'Union et *Le Vaillant* ont l'honneur d'inviter leurs membres et lecteurs à la Messe du Saint-Esprit qui sera célébrée le mercredi 19 octobre à 11 1/2 heures, en l'église St Denis, à l'occasion de la Rentrée Académique.

Après l'Evangile, allocution par Monsieur le Chanoine Wathelet, Aumônier de l'Union des Etudiants Catholiques.



Propos de Vacances

Notes politiques sur l'Alsace

Le voyageur que le chemin de fer enlève, le matin, à Wiesbaden, pour le déposer, vers midi, à Strasbourg, ne remarque, entre la ville restée allemande et la ville devenue française, que très peu de différence quant à la couleur générale de l'ambiance humaine, à la langue, à la race des populations. Les rues françaises de Strasbourg, les avenues allemandes de Wiesbaden, entendent, les unes comme les autres, des voix françaises et des voix allemandes. Il est vrai que ce que la France compte de plus entreprenant émigre aujourd'hui à Wiesbaden et à Mayence pour y déployer une propagande habile où les bals les fêtes militaires et les expositions d'art français doivent compléter l'œuvre de pénétration entreprise par des publications bilingues telles que *l'Echo du Rhin* et la *Revue rhénane*.

A Strasbourg l'équivoque persiste. Allemands de langue, les Strasbourgeois sont français, probablement de cœur, et certainement de fait. Or voici la question troublante jusqu'à quel point les Alsaciens sont-ils français de cœur ?... Le " *Plébiscite est fait* ! ,, s'écria Clemenceau, le jour où il eut envie de l'escamoter. Mais si réellement on l'avait fait ce plébiscite, et malgré la défiance relative qu'on doit à ces consultations populaires, moins de doute planeraient aujourd'hui sur les sentiments de l'Alsace à l'égard de la France.

Ces doutes comment les ignorer ? Les plus Français d'entre les Alsaciens, ceux-là mêmes que l'Alsace reconquise envoya au Palais-Bourbon, n'ont-ils pas du faire des aveux semblables ,, *Il est possible que le prolétariat d'Alsace et de Lorraine n'ait pas aujourd'hui les mêmes affections pour la France qu'il y a deux ans.* ,, Pour juger du bien-fondé de ces paroles, prononcées naguère par le député Frey, j'ai voulu, de passage en Alsace, interroger au hasard les gens du peuple, boutiquiers garçons de restaurants, villageois en un mot tous ceux que le dieu des voyages me faisait rencontrer. Au moment de franchir la nouvelle frontière, tandis que le train passait en vue les trois peupliers de Wissembourg un type d'Alsacien, maigre et noueux m'avait déjà dit ,, *En somme l'ancienne génération est restée assez française la nouvelle s'est laissée germaniser* ". Par la suite chaque fois que je demandais à des Alsaciens ,, Comment vous trouvez-vous depuis que vous êtes français ? ,, Loin de m'entendre répondre ,, *Mieux qu'avant* j'ai toujours reçu cette réponse ,, *Comme avant* " ou ,, *Pas mieux qu'avant* ,, Un Alsacien, plus chagrin sans doute, ou plus franc, accentua même cette note désenchantée ,, *Ça va beaucoup moins bien qu'avant* ". Mais c'est de la bouche d'un Français, digne chauffeur d'auto-car, que j'ai recueilli cette appréciation dont la brusquerie exclut tout mensonge " *Les Alsaciens nous sont on ne peut plus antipathiques ... Ils disent : Nous ne sommes pas plus français qu'allemands nous sommes alsaciens et nous demandons qu'on nous F... la paix.* ,,

N'être qu'Alsaciens ! .. Tel est certainement l'idéal politique dont rêvent les cerveaux populaires sous le ciel de Mulhouse et de Wissembourg. Mais la position géographique de l'Alsace jetée entre deux peuples puissants comme une os entre deux mâtins empêchera peut-être toujours ce rêve de se réaliser. Et pourtant il s'est réalisé ce rêve, il y à bien longtemps, voilà plus de dix siècles, quand, des trois petits-fils de Charlemagne, l'aîné Lothaire reçut des régions qui se nomment aujourd'hui : Hollande, Belgique, Luxembourg, Alsace, Suisse occidentale, Italie. Destins divergents !... Tandis que l'Alsace parait vouée à d'éternelles compétitions, la Belgique après des siècles d'efforts douloureux, est parvenue grâce à l'indéfectible appui de l'Angleterre, à imposé son existence indépendante à ses deux grands voisins. Car notre pays est comme l'Alsace un os jeté entre deux mâtins ; mais le maître des deux molosses tient son fouet levé entre eux et nous défend ainsi de leurs gueules avides.

P. D.

POÈTES BELGES

Victor KINON

Il voyait deux fois juste, celui qui, terminant une étude sur Victoire Kinon, saluait en lui « un grand et beau poète » et n'osait pourtant lui promettre la gloire. Depuis que Mr P. Halflants s'exprimait ainsi, le poète n'a cessé de grandir ; mais la semence de sa gloire n'a point encore germé.

Qui de nous peut se dire irresponsable de cette injustice? ..Je sais bien que Mr Kinon a fait tout pour en être victime ; qu il a confié ses vers à un éditeur de chez nous ; qu'il vit lui-même au milieu de nous et que, justement pour cela nous ne le lisons point. Il est donc nécessaire de répéter ici ce que tout le monde devrait déjà savoir de la personne comme de l'œuvre du poète.

Victor Kinon est né à Tirlemont en 1873. Il piocha les Grecs et les Latins au collège épiscopal de cette ville. Après quoi il fit à Louvain de très fortes ét des juridiques qui lui permettent d'occuper aujourd'hui le poste de directeur général de la législation civile et commerciale au ministère de la justice... Voici donc une vie de quarante-huit ans, et, pour autant qu'on la connaisse, elle est, en somme, située dans l'espace par trois noms de lieux : Tirlemont, Louvain, Bruxelles. Cette quasi-fixité n'est pas exceptionnelle chez nous : elle démontre qu'en notre pays l'unité régionale est toujours plus réduite, — ne disons pas : que l'unité nationale, ce qui va de soi, — mais plus réduite que l'unité linguistique et, très souvent, que l'unité provinciale elle-même. C'est pour cela, par parenthèse, que notre régionalisme, s'il est wallon ou flamand, est absurde ou factice ; parlons plutot d'un régionalisme ardennais ou hesbignon, campinois ou poldérien, etc.

Maintenant, ouvrons vite *L'Ame des Saisons*. C'est ce livre, paru en 1909 chez Larcier (à Bruxelles), qui renferme presque tous les vers de notre poète. Le lecteur y rencontre d'abord les quinze courts poèmes mystiques dont est composée la *Chanson du Petit Pèlerin de Montaigu*. Celle-ci, datée de 1898, fut comme le prélude du poète ; qu'il la chérisse à ce titre et pour les souvenirs personnels qu'elle lui représente, voilà qui est bien ; mais le lecteur, lui, comprendra-t il la chanson de route du petit pèlerin ? Non point que le sujet soit trop particulier : l'ont peut toujours chanter des choses particulières, à condition d'être d'autant plus explicite (et c'est cela qui sauve Mistral). Mais notre petit pèlerin est au contraire assez réticent. Et puis, sa chansonne peut paraitre trop enfantine dans sa piété, trop volontairement puérile... M'est avis, petit pèlerin, que ton fredon ne peut faire plaisir qu'à Notre Dame et à toi-même ; il est perdu pour les passants.

Pas entièrement perdu, cependant. Car nous pouvons du moins en retenir un caractère essentiel de la poésie de V. Kinon : son caractère chrétien et même francheme t pieux. Cette poésie prie sans relâche. Elle marche sur terre en levant au ciel non seulement ses yeux, mais ses bras suppliants. Et gaie avec cela, rieuse, jubilante : car cette chanson est une prière, mais cette prière n'est pas moins une chanson. J'ajoute qu'il ne saurait être indifférent au lecteur belge que la poésie de V. Kinon soit ou ne soit pas catholique « En cette Belgique où l'influence de l'Eglise est sans rivale », (c'est Pirenne qui parle ainsi), les tendances catholiques d'une œuvre d'art sont une première garantie de sa véracité nationale. La poésie de V. Kinon est catholique : la voici déjà fort belge.

Belge, elle l'est encore par son objet. Car c'est la nature belge, et, plus particulièrement, la nature brabançonne du Hageland, que V. Kinon a chantée, — avec quel amour, quelle fraîcheur, quelle mélodie ! Les fleurs, les oiseaux, les arbres, l'enchaînement multicolore des saisons, les jeux éternels des éléments, toutes ces grandes et petites merveilles l'enchantent et l'exaltent d'autant plus qu'il les contemple en son pays natal. Ecoutez les *Litanies du Mélèze*, adressées par le poète a l'arbre de son Hageland :

O le plus vert parmi les verts, ô le plus pur
Parmi les arbres frais qui festonnent l'azur,

Clair chevalier d'avril à verdoyante fraise,
Tourelle de dentelle et de gaze, mélèze !

Arbre de Noël bleu fêté par les pinsons,
Sapin de paradis, ruisselant de chansons;

Arbre tendre et pieux, aimé des touterelles,
Et qui de Notre-Dame ombragez les chapelles;

Doux arbres qu'on voudrait implorer à genoux,
O héraut du printemps, intercédez pour nous !

Afin que Notre-Dame en souriant consente
Au bonheur des oiseaux et des roses naissantes,

Que le printemps soit pur et le bois parfumé,
Et que les rossignols s'aiment au moi de mai.

Oh !. demandez ces douces choses à Marie,
Demandez les, charmant mélèze, je vous prie;

Et que vos bras feuillus, tremblants d'emotion
Donnent aux amoureux leur benédiction.

Et si vous voulez savoir à quelle exaltation dyonisiaque, à quel vertige extatique la vision de la nature peut ravir notre poète, lisez le *Psaume de la Terre*. Par le souffle impétueux qui le traverse, ce poème est sans doute le plus beau de tout ce beau recueil :

SALUT, aurore nouvelle,
Fleuve de vie et de feu,
Qui jaillis de la prunelle
Séraphique du ciel bleu !
Salut, sang de l'atmosphère !
Salut, douce, salut, claire,
O très sainte et salutaire
Lumière, regard de Dieu !
. . . . . .

L'amour soulève mes plaines.
Je suis ivre, ô mes lilas !
Haut mes chênes, haut mes frênes,
Haut mes bras, mes mille bras !
Voici qu'en moi houle et gronde,
Comme des orgues profondes,
Ce rythme divin du monde
Qui prie et ne comprend pas...

J'ai dressé ma haute taille
Aux harmonieux frissons,
Gonflé mon flanc qui tressaille
De nids et de floraissons
Et dans la mer qui murmure
Selon une ligne pure
Déroulé ma chevelure
De forêts et de moissones !

Me voici ? C'est moi, la Terre,
Sombre et claire tour à tour,
Le front chargé de mystère
Et le cœur gonflé d'amour,
Toujours jeune, quoique vieille,
Qui parfois longtemps sommeille,
Mais qui soudain se réveille
Belle comme au premier jour !

Je suis debout dans l'ivresse
Qui donne le jour aux dieux !
Tandis que mon sein s'oppresse
D'un transport mystérieux,
Le vent titubant qui passe
Avec volupté m'enlace
Et fait claquer dans l'espace
Mes immenses voiles bleus !

Voyez, Seigneur ! Je suis belle !
Ma hanche ardente se tord,
L'aube a mon front étincelle
Comme un diadème d'or,
Ma gorge en feu se soulève,
Dispensant à flots la sève,
Et la vie multiple crève
Les montagnes de mon corps

Je suis la Mère, la Mère !
Tous ceux ci sont mes enfants,
Depuis le chêne sévère
Qui morigène les vents
Jusqu'à l'algue au fond de l'onde,
Et depuis l'abeille blonde
Jusqu'au lion roux qui gronde
Dans les antres étouffants.
. . . . . .

Ce très beau poème, — trop long, hélas, pour être entièrement reproduit, — s'achève en prière, comme presque tous les poèmes de V. Kinon. Déjà le petit pèlerin de Montaigu nous avait averti que cette poésie joindrait souvent les mains. Et de fait, la voix qui prie s'y fond tellement avec la voix qui chante, que ces titres de poésies pourraient aussi bien être des titres de prières : *Litanies du Mélèza*, *Psaume de la Terre*.

PAUL DRESSE.

(*A Suivre*).

L'alcôve

Dans le silence de l'alcôve
La vieille grand'mère se meurt. —
Au dehors pas une rumeur.
Son fils pour qu'elle ait l'âme sauve

Implore à genoux Dieu tout bas...
Et par le rideau de dentelles,
La vieille grand'mère là-bas
Regarde fuir les hirondelles.

Rêveuse elle revoit soudain
Ce que fut sa jeunesse vaine,
Et songe au triste lendemain
De la splendide épave humaine.

La grande horloge chante en bas
Lugubrement sa dernière heure.
Une cloche sonne le glas.
La vieille écoute, et le fils pleure.

Et tandis qu'aux lourds draps fanés
Elle accroche sa main tremblante,
Son œil ritreux, que la mort tente,
Fixe ses vieux doigts décharnés.

Marcel LESPIRE.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE **PAPETERIE**

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

La Semaine

Mercredi 19 — à 20 h. 12 au local : rue Léon Mignon, 4 : — Assemblée générale de rentrée — Election du Bureau — Fête intime.

Lundi 24 — à 20 h. 1/4 : Réunion de la Section Apologétique : — Conférence par M. l'Abbé Bolly, Curé de St-Denis

Mercredi 26 — à 20 h. 1/4 : Réunion de la Fanfare.

Jeudi 27 — à 20 h. 1/4 : Réunion de la Section littéraire : — Conférence par le camarade Victor Lambert. Sujet : Sully Prudhomme.

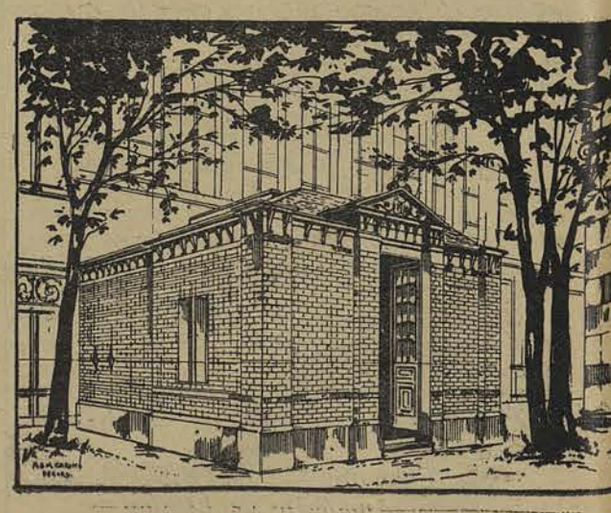
Jeudi 3 novembre — à 20 h. 1/4 : Réunion de la Section scientifique : — Conférence par camarade docteur Lucien Bury. Sujet : .....demandez-le aux Anciens.

AVIS IMPORTANT

Nos candides bleus (1 + 1 = azur) trouveront ci-contre, la photographie d'une des salles habituellement introuvables de la Bibliothèque de l'Université : c'est la Salle des Périodiques.

Nous nous permettons de leur recommander de s'y rendre souvent : ils y trouveront du papier pour rédiger leurs notes.

Pour plus de renseignements, s'adresser à M. le Conservateur : il y a son cabinet.



Chronique Universitaire

Union des Etudiants Catholiques
DE LIÉGE

Comme chaque année l'Union des Etudiants Catholiques met à la disposition de ses membres peu favorisés de la fortune un certain nombre de bourses.

Les demandes doivent parvenir avant le premier novembre.

Elles doivent être accompagnées des pièces ci-jointes :

1). Situation de famille : au point de vue des membres, au point de vue financier.

2). Certificat attestant la réussite du dernier examen ou certificat du directeur du collège ou l'on a fait ses humanités.

3). Adresses de personnes près desquelles on puisse prendre des renseignements complémentaires.

Le demandeur qui jouit déjà d'une bourse officielle ou d'un prêt, est tenu d'en faire la déclaration.

Toute la correspondance concernant les bourses doit être adressée à Monsieur Victor Lambert, 4, rue Léon Mignon, 4, Liége, et l'enveloppe doit porter la mention : « Commission des bourses ».

Les demandes seront examinées avec le plus grand soin et la commission se réserve le droit d'exiger des demandeurs un travail permettant d'apprécier leurs capacités.

AVIS

L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES à l'honneur de faire savoir à ses membres que les services de la Coopérative et du Restaurant fonctionnent comme antérieurement.

Prix du diner : 2 frs 75.
Prix du souper : 2 frs 10.

Nous tenons à attirer l'attention de nos membres sur les multiples avantages qui leur seront plus spécialement offerts cette année, la Coopérative étant à même de leur fournir à des prix extrêmement réduits : objets classiques, cigares, cigarettes, objets de toilettes, denrées alimentaires, etc, etc, etc.

Un nouveau salon de lecture confortablement aménagé sera à leur disposition dès la fin du mois.

Journaux - Revues - Billard - Nombreux jeux de Société - Piano, etc, etc.

QU'ON SE LE DISE

Un petit mot d'explication. Sous cette rubrique notre collaborateur hindou Ki-ksa hè récemment converti aux doctrines de la théosophie, nous donnera régulièrement des communications du plus haut intérêt.

Il s'agit de révélations qui lui sont faites par l'âme d'une octogénaire édentée, de son vivant, caissière d'un Musée anatomique forain, et qui doit se réincarner pour la quatrième fois vers l'an 2000, dans le corps plus gracieux d'une étudiante à la Faculté d'Histoire à Montpelliers.

Cette curieuse personne - s'il faut en croire Ki-Ksa-Hé - est douée dès maintenant d'un don singulier de prescience qui correspondrait aux temps à venir de sa réincarnation, aux facultés naturelles de sa mémoire et de son intelligence de jeune lettrée.

Ce sont ses impressions de journal d'étudiante, que Ki-hsa-hé livre aujourd'hui à l'indiscrète publicité...

... Ce matin nous avons fêté le premier centenaire de la naissance du second fils légitime de Fatty, dont la renommée était mondiale au début du siècle dernier. Demain on inaugure simultanément à Paris et à New-York la statue de Carpentier et de Dempsey, la première en aluminium, la seconde en béton armé. S'il faut en croire l'histoire anecdotique (Bibliothèque nationale, Dép. I, Salle XV, Gal. XXIII rayon 1020, casier 177, fiche 13958, série B) le grand français, père de l'Eglise du Muscle aurait passé son temps à fabriquer des marmites dans un métal analogue a celui de sa statue : il y a là un rapport symbolique émouvant. Quand à l'autre monument, on a utilisé pour le construire, les débris d'un mémorial abandonné des environs de Verdun, qui abrita longtemps la légende d'une certaine tranchée des « bayonnettes », sorte de petits couteaux qu'on fixait à l'extrémité des armes à feu de l'époque.

J'ai là sur ma table un numéro du journal de nos camarades de l'Alma Mater de Liège, le « Vaillant » (112e année). Il annonce pour la semaine prochaine le vingt cinquième lustre du cours d cté de droit naturel. Il me revient d'ailleurs qu'on célèbre en décembre le premier centenaire du divorce de Charlot grâce à qui nous devons d'être débarassés aujourd'hui de la fade interprétation de barbes dans le goût de *Bérénice*, *Cid*, *Avare*, et même *Hernani* - encore qu'il faille ici une réserve - qui ont encombré la scène française pendant des siècles.

En septembre dernier nous avons commémoré le centième anniversaire du voyage de Pikford et de Fairbank en Europe, incomparablement supérieur en ses effets à je ne sais plus quelle aventure en Amérique d'un certain pirate gênois du nom de Colomb, dont nos ancêtres avaient fait naïvement une grande affaire Que de fêtes grand Dieu ! Cette fureur de centenaires m'a donné l'idée de fouiller les archives d'un temps assurément fertile en grands hommes. Le croiriez-vous ? Il y avait plus de centenaires (1) en ce temps qu'au nôtre. La seule année 1921 a vu le premier de Napoléon. général, Baudelaire poète, de Maistre, inconnu ; le second de Watteau, peintre de Marines (*Embarquement pour Cythère*); le troisième de Molière, La Fontaine, Albert et Isabelle et le sixième de Dante, poëte dramatique (*Divine comédie*) et d'un bretteur : du Guesclin. J'en passe et des meilleurs · J'allais oublier les postiers et télégraphistes de Belgique, moins patients qui ont fête modestement leur soixante-quinzième anniversaire.

Quelle leçon tirer, de cette monomanie... séculaire. Etait-ce chez nous, un effet de la séparation ? Ce retour au passé, ce culte des vieilles gloires nationales attestait-il à la fois une reconnaissance des particularismes patriotiques et un dégoût profond du présent ?

Il est vrai que les escarmouches 1914-1918, qui marquèrent le début de l'ère des grands conflits, avaient dû écœurer par leur rudesse des générations qui avaient poussé sous La Haye d'olivier ou de Genév-rier du pacifisme Il était temps qu'on se détournât des hommes de guerre qui attristaient par leur trépas ou assommaient par leur baton une société qui ma foi, avait bien mérité de rigoler un peu.

Aussi, ces coups de sonde dans les temps mort ne pouvaient-ils intéresser que quelques messieurs en haut de forme, quelques pédants quelques naïfs... La nature cosmique devait réagir. Elle réagit. La pléiade d'hommes costauds ou grimaçants dont nous nous apprêtons à fêter le centième anniversaire...»

Ici la voix de l'ectoplasme se brouilla et je n'entendis plus rien.

Ki-ksa-hé.

(1) Ne pas confondre avec celles du Patriote Illustré.

Au Cours de la Semaine

Donc nous voilà rentrés ! Encore une fois d'un an plus âgés : un pas de plus vers l'éternité comme le disait quelqu'un.

L'Université reprend son animation coutumière : on a enlevé les poussières amassées par trois mois de tranquilité, nos doctes maîtres reprennent place dans leur chaire. Mr Auvray derrière son guichet reçoit les quinze francs traditionnels et réglementaires, Jean se repromène et trouve enfin à qui raconter ses petites histoires : « Du temps du vieux Thiry, etc.. » et moi je reprend ma première colonne de la troisième page... Ah ! pardon j'oubliais : « et les étudiants reviennent avides de s'abreuver de sciences nouvelles. Mais voilà : si paradoxal que cela puisse paraître, les étudiants sont parfois si peu de chose à l'université (surtout pour le corps professoral) qu'on les oublie parfois.

Donc nous voilarentrés ! (bis repétita placet) Les pauvres bleus naguères rhètoriciens nous arrivent la mine radieuse et pleins d'illusions : ils ont eutrevu pendant leur collège, l'université comme un paradis ou débarassés enfin des surveillants et des heures fixes d'études ils pourront jouir de la liberté et de la satisfaction de le dire ou du moins de se croire des hommes : et les voilà arrivés dans cette terre promise. Hélas ils verrons bien que plus on change plus c'est la même chose et le mois de juillet, si torride soit-il se chargera de refroidir leur enthousiasme universitaire ; mais nous antres les vieux, ceux qui s'inscrivent pour la dernière fois, « ce n'est pas sans re- « grets que nous jetons un regard mélancoli- « que vers nos années écoulées » (cette phrase se trouve dans tous les feuilletons parus depuis 1815 mais n'y prenez garde : c'est l'émotion).

Quand on parle de rentrée, on se figure souvent les jours tristes d'octobre froids, pluvieux et embrouillardés, on voit des pardessus et des gabardines (Dertrooper à la rigueur) et on se sent les pieds humides ; que les temps sont changés : cette année on rentre en chapeau de paille, les pardessus sont toujours dans la naphtaline et les gabardines boivent un bouillon (celles évidemment qui ne sont pas imperméables). Pensez donc on s'assied encore à la terrasse des cafés et nous touchons à novembre. Si ça continue on parle d'une seconde saison balnéaire, (le grand prix le 15 décembre par exemple) ou ira à la messe de minuit en culotte blanche et présenter ses souhaits de nouvel an en chemise ouverte (sauf les femmes naturellement qui s'emmitouflent dans leurs fourrures et s'enlisent en d'amples manteaux pour suivre la mode qui veut que l'hiver commence le 15 août et l'été le 15 février.

En attendant Noël nous sommes rentrés (troisième fois) les vacances ont passé avec rapidité vertigineuse (comme toute rapidité qui se respecte) sans qu'on ait pu mettre à exécution les nombreux projets qu'on a faits.

Pour ma part je forme toujours un tas de projets pour les vacances et quand arrivé le troisième Mardi d'octobre, je récapitule ; je peux voir combien sont restés à l'eau. Mais qu importe si l'on s'est bien amusé ! c'est du reste un charme de plus que l'imprévu. C'est comme en commençant l'année, je prend les résolutions les plus fermes, par exemple de bloquer tous les jours, de ne pas laisser accumuler les matières, etc., etc... mais Pâques arrive et me trouve avec des cours vierges de toute étude, mais baste ! qu'importe si l'on s'amuse bien et du moment qu'on réussisse l'examen le pére sera content.

MOMICRY.

Camarades !

Le mercredi 19 octobre à 8 1/2 h. au local de l'Union, 4 rue Léon Mignon,

GUINDAILLE

monstre, torticolante, diffuse, dégueulatoire, tintamaresque et spoum.

TOUS AU POSTE (*) en calotte !

(*) Mieux vaut avant qu'après.

Serait-il vrai que...

...Le cam. Brisbois (mines) vient d'envoyer au ministère un très long rapport du projet d'utilisation par la T. S. F. des chutes du Niagara au concassage des petits pois au Soudan. Nos félicitations à l'ingénieux futur ingénieur.

...le cam. Cession (président de l'Union) a organisé maintes fancy-fairs à la mer et que au cours de l'une d'elles dans un discours enflammé il se serait écrié : « moi être marié ou non c'est la même chose ».

Le pensait-il, ou l'effet du champagne doit il seul excuser pareil langage.

...le cam. Devos (Droit), une heure après son arrivée à Heyst, dansait amoureusement au Kursaal ; que pendant ses 15 jours de repos à la plage, il n'a cessé de fréquenter les endroits où il pouvait montrer sa grâce et son élégance !

Il n'y a que les sots qui ne changent pas...!

Or, comme il n'est pas un sot.... et il l'a prouvé !

...le cam. Genot (Droit) pleure encore de n'avoir pu décrocher la P. G. D. à son dernier examen. Aussi pour se venger n'a-t-il pas remercier par carte ses chers Professeurs, chose qui l'an dernier, les avait profondément émus a-t-il déclaré lui-même.

...le cam. Franchimont (Droit) a passé des vacances très agitées, Aurait-il par hasard fait une rencontre sensationnelle ? En ce cas nous lui dirions : trop jeune cher ami, contentez-vous de déclamer : « moi pauvre ver de terre amoureux d'une étoile ».

...le cam. Lemaire (Droit) va éditer un nouveau livre, « Les vacances d'un jeune homme sage », vu, revu, corrigé et considérablement augmenté — où la solitude la conduit....!

...le cam. Streignart (Médecine) conseille à tous les étudiants de se marier pendant leurs études.

Ça aurait-il un charme spécial ! en ce cas expliquez vous cher ami, et clairement...!

...le cam. Thonnard Georges (Droit) veut conquérir le monde et que sa nomination comme président de l'armée du salut va paraitre sous peu.

Sincères félicitations mais nous craignons que le « monde » ne soit pour lui qu'un nombre très limité de gentes personnes.

...le cam Bonhomme P. (Médecine) de retour d'Ecosse via Bruxelles chante toute la journée « mes cornes m'usent ». Où diable a t-il appris ce refrain ! à Bruxelles ou au delà de la Manche ?

...le cam. Discry (Droit) a eu ces vacances plus de succès encore que précédemment ; à tous les amis et connaissances il donnera volontiers ses moyens don juanesques sous forme de 50 recettes faciles et garanties.

...le cam. Mathy (Mines) s'est révélé ces derniers temps ; qu'il aurait envie de jouer son petit Holopherme avec — naturellement — une bonne petite Judith à la clef...

...le cam. Lambert a fait un très court séjour à la mer ; qu'il en a été rappelé par une lettre express et que questionné sur son brusque départ il aurait répondu qu'il n'aimait pas la « belle mer ».

Nous savons en effet qu'il préfère la belle... fille.

...le cam. Corin aurait fait un magnifique chemin de tenderie à la campagne... ;

que fatigué de ne rien prendre il aurait changé en chemin de... tendresses et que par suite de cette modification il aurait pris dans ses lacets une charmante créature.

Moralité : faute de grives on prend une perle...!

.. le cam. Fasbender pour répondre à de nombreuses demandes va éditer un livre très utile pour étudiants : « De l'art de se bien cuiter en tous temps ».

Cette œuvre, parait-il, est remarquable vu la grande expérience de l'auteur en la matière.

...que le cam. Crahaux ferait son beurre dans la margarine après avoir bu un bouillon dans les huiles.

L. d. P.

***

Il se confirme que...

..... Liége-Attraction a dû renoncer à son projet de remplacer la statue du petit Luthier du square Sainte-Véronique, par celle d'une des plus grosses légumes de la paroisse, le pied d'estal ayant menacé de cédér. C'est à la suite de ses succès universitaires en juillet que la dite légume devait être coulée en bronze.

..... l'aéronaute Demuyter a perdu la Coupe Gordon Benett, le particulier accroché à son ballon répondant à l'initiale G... et équivalant à 13 sac de lest.

..... il en est arrivé une bien bonne au susdit G..., arrêté ces jours derniers par les agents de la 3e division, qui l'avaient pris pour son sosie Fatty.

..... le ci dessus plus amplement (j'te crois) qualifié suffira bientôt à remplir les colonnes (fussent-elles d'Hercule) de cet honorable journal.

FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE PREMIER

Le chat à la queue nouée.

« M'ami, je t'aime, je te veux. Viens ce soir à onze heures et demie rue des Nénuphars. Sois en béret. Je t'attendrai, attends-moi.»

Il pleuvait. La nuit venait à grands pas. Célestin, assis près de la fenêtre dans sa petite chambre du second, regardait les grosses gouttes s'écraser sur les vitres et maniait tranquillement entre ses doigts le laconique billet qu'il avait trouvé dans la boîte à sa rentrée, enfermé folichonnement dans une mignonnette enveloppe rose scellée de trois cachets bleus.

C'était un original que Célestin Biaritz. Fils d'un riche industriel roumain, il venait de terminer brillamment ses mines à Liége et suivait maintenant par passe-temps quelques cours dans toutes les facultés. Il se passionnait particulièrement pour le cours de latin donné en philosophie. Il est de tradition que les femmes aiment beaucoup les exotiques et surtout les originaux comme Célestin ; peu importe au lecteur de savoir quelle était son originalité. Aussi n'était-ce pas le premier billet que Célestin recevait. Et aussi celui-ci ne l'émut-il pas trop. Friand en aventures romanesques, il avait coutume de « se rendre » à tous les rendez vous implorés. Ce billet cependant le laissa un instant pensif par son manque de signature et l'heure insolite du rendez vous. Il lui vint soudain à l'esprit l'idée d'un guet-apens pour le dévaliser. Puis il rit de sa crainte de bon cœur (il avait un si bon cœur), se leva et alluma sa pipe.

Quand onze heures sonnèrent, il se ressouvint du billet. Il se demanda s'il devait se coucher ou sortir. Voyant que la pluie avait cessé et que la lune venait de se lever, il ne se sentit pas le courage de se coucher et sortit. Sans savoir pourquoi, il dédaigna cependant de prendre son béret comme le billet l'en priait et se contenta de la démocratique casquette à carreaux.

La rue des Nénuphars était calme comme un nénuphar endormi sur une goutte d'eau. Il n'y trouva pour toute végétation qu'un énorme auto-camion à fourgon, phares éteints, puant silencieusement. Il supposa bien que ce n'était pas lui qui avait écrit le billet et, n'ayant pas l'habitude d'attendre aux rendez vous, il redescendit aussitôt ves la ville.

Près de la cathédrale il rencontra le sympathique Jan, l'ineffable portier de l'Alma Mater, qui lui dit en clignant de l'œil : « Vous dois rentrer chez toi, vous en pas savoir te lever pour le cours, et le professeur ils te buseront à l'examen. » Célestin lui frappa sur l'épaule en riant et lui dit qu'il n'avait plus d'examens à passer. Jan lui dit d'aller se coucher toulemême et partit.

Arrivant au Tabarin, Célestin voulut entrer. Mais il songea alors à ce que lui avait conseillé Jan et pensa qu'il serait peut-être plus sage de rentrer ; c'est que Célestin voulait être sage ! Et il poursuivit sa route.

Minuit sonna. Tout dormait, sauf, rue des Souris, un misérable petit chat chat noir, maigre comme trois jours sans pain. « Mâwe ! » dit le chat en le regardant. Pour se donner une contenance, Célestin toussa et tira sa montre. Les poils naissants de sa moustache se hérissèrent jusque dans leur racine : au lieu de sa montre il ne trouva plus qu'une rondelle de jus de réglisse de la largeur d'une pièce de cent sous, où était incrusté un insigne bizarre, un chat noir miaulant, la queue fièrement relevée et nouée sur elle-même en son milieu. Instinctivement Célestin rejeta les yeux sur le petit chat qui s'éloignait en miaulant. Celui-là tenait la queue basse et surtout n'avait pas de nœud dans la queue ; cela rassura Célestin. Il se dit que ce n'était probablement là qu'une farce d'un ami. Il n'aurait put dire d'ailleurs de quand datait la substitution, vu son habitude de toujours regarder l'heure aux horloges publiques ; elle datait peut être du matin même. Il continua donc de nouveau son chemin et fut très étonné de rencontrer au bout de la rue l'auto qu'il avait vu dans la même posture, puant silencieusement, rue des Nénuphars ; il le reconnut très bien à sa forme allongée et caractéristique.

« Curieux », pensa Célestin, « je ne l'ai pourtant pas vu passer et il ne pouvait venir ici que par le même chemin que moi. » Il allait ne plus s'en soucier, ayant comme tout le monde bien d'autres soucis dans la tête, lorsqu'il aperçut soudain à l'arrière de l'auto, brillante dans le clair de lune, une plaque ronde où était gravé l'insigne mystérieux de la rondelle de jus de réglisse. Il tressaillit et rentra malgré lui la tête entre les épaules. Sans chercher plus, il s'éloigna rapidement. Il avait à peine fait vingt pas qu'un cri strident de chouette déchira l'air sinistrement. Célestin se retourna, peureux pour la première fois dans sa vie d'étudiant. L'auto avait disparu.

(A SUIVRE). SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

CHAPELLERIE MODERNE

Maison CESSION

24, RUE LÉOPOLD, 24 - LIÉGE

Le grand succès du jour est aux feutres souples (modèle Américain)

Choix énorme de nuances et modèles nouveautés des meilleures marques Belges, Françaises, Italiennes et Anglaises, à des prix défiant toute concurrence.

Dépositaire du Célèbre Chapeau SYLPHE,

le plus léger, le plus élégant, le plus solide des chapeaux boules.